

Cours de philosophie générale du 20/3/2013 = « encore les hommes et les femmes » ?

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

SEXE, GENRE, DÉSIR

Mâle



pénis



Femelle



utérus



SEXE (biologique)

(différence)

GENRE (rôle social)

masculin

(source de l'inégalité ?)

féminin

[Ressenti] (individuel) homme

femme

!

femme

homme



!



DÉSIR (attirance)

hétéro

homo

hétéro

homo

!

hétéro

homo

hétéro

homo

« L'anthropologie a confirmé depuis longtemps le caractère construit (et non pas naturel) de la différence, y compris morale, entre les sexes. Différence et inégalité, ce que **Françoise Héritier**, l'auteur de **Masculin-Féminin** (2 vol., Odile Jacob, 1996-2002), appelle « *la valence différentielle des sexes* », un principe universel. « Il n'y a pas de « morale universelle », nous explique-t-elle, mais des morales, qui sont toujours locales, datées, évolutives. Quand elles fonctionnent dans une société, elles produisent des valeurs partagées par tous, mais distribuées selon les sexes, imputées au genre. Elles ne sont pas dictées par la nature, mais en obligeant les êtres à s'y conformer, elles sont considérées comme porteuses d'une nature. Ces valeurs sont relatives à chaque société : par exemple, l'activité est chez nous associée au masculin, le féminin étant considéré comme passif. En revanche, en Inde, la passivité est une qualité de l'homme parce qu'elle signifie la maîtrise de soi. Ce qui demeure, c'est que partout les valeurs attribuées au féminin sont dénigrées par rapport à celles des hommes. Ce schéma est très solide, profondément inscrit dans les têtes, très cohérent pour structurer les sociétés. » Il en va ainsi des oppositions chaud (masculin)/froid (féminin), haut/bas, dur/mou, sec/humide, extérieur/intérieur, sphère publique/sphère domestiques, abstrait/concret...

Et pourquoi pas, en reprenant les stéréotypes moraux associés aux deux genres, courage/patience, compétition/coopération, force/endurance, autorité/souplesse, protection/accueil ? « **Aucune valeur spontanée naturelle n'échoit à un sexe plus qu'à un autre**, insiste Françoise Héritier, il n'existe que des valeurs attendues que l'on cultive dès la naissance dans l'un et l'autre sexe. Les femmes sont-elles moralement meilleures ? Non. Lorsqu'on remarque chez elles leurs capacités d'empathie, d'oubli de soi et de souci des autres, elles sont seulement dans leur rôle assigné. » **Philosophie magazine 05/2012** : « **Les femmes sont-elles plus morales que les hommes ?** », article de Catherine Portevin, pp40-41

« Ce que je (ie **Judith Butler**) voulais montrer en distinguant ces trois termes (sexe, genre, désir), c'est que, d'une part, notre « genre » ne suit pas nécessairement notre sexe biologique ; d'autre part notre désir n'épouse pas nécessairement ce « sexe », ni même ce « genre ». Quelqu'un peut être mâle au niveau biologique, être « genré » comme une femme, et avoir un désir homosexuel, hétérosexuel, bi ou a sexuel. Dans la vie ordinaire, les gens ont tendance à penser que la masculinité et la féminité sont hétérosexuelles, et qu'elles exprimeraient une « vérité » biologique mâle et femelle. J'ai voulu casser ces « lignes causales » entre sexe biologique, identité et pratique sexuelle. La discontinuité entre ces trois termes permet de comprendre l'étendue et la diversité des pratiques. Si certains courants féministes contestaient la présomption de domination masculine, ils conservaient ce cadre de pensée hétérosexuel. L'alignement du sexe, du genre et du désir selon des « lignes causales » est requis par une matrice hétérosexuelle dominante. Mais cette norme hétérosexuelle est constamment défiée et subvertie. Je suis formée, contrainte par les normes du genre, mais ce « je » n'est pas entièrement déterminé par elles ». [**Judith Butler, dans Philosophie magazine juillet-août**

2007 : « **Homme ou femme, peut-on devenir autre chose ?** » p.44.]